



Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

135 | 2023

L'espace et ses représentations socio-cognitives

« *Self Cartography* », une narration autour du monde

Self-cartography, a narrative around the world

La autocartografía, una narración alrededor del mundo

Adèle Davanture et Daniel Derivois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/8389>

DOI : 10.4000/mappemonde.8389

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électronique

Adèle Davanture et Daniel Derivois, « « *Self Cartography* », une narration autour du monde », *Mappemonde* [En ligne], 135 | 2023, mis en ligne le 07 avril 2023, consulté le 12 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/8389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.8389>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

« *Self Cartography* », une narration autour du monde

Self-cartography, a narrative around the world

La autocartografía, una narración alrededor del mundo

Adèle Davanture et Daniel Derivois

- 1 De nombreuses méta-analyses alertent sur la vulnérabilité psychique et les troubles que peuvent développer les personnes réfugiées une fois arrivées sur le territoire d'accueil (Pottie, Greenaway *et al.*, 2011). Forcées de fuir, ces personnes abandonnent leur terre d'origine devenue soudainement maltraitante, non protectrice, mauvais objet. Débute alors la recherche d'une terre d'accueil, protectrice et bienveillante où la sécurité physique et psychique pourront être retrouvées à l'image de la « mère suffisamment bonne » défendue par Winnicott (1971, rééd. 2002). La trajectoire s'établissant entre la terre d'origine et le pays d'accueil vient définir un espace temporo-spatial intermédiaire où les doutes sont nombreux et l'insécurité prédominante. Durant cette période, le temps s'arrête et les kilomètres ne se comptent plus, la distorsion temporo-spatiale s'intensifie, rendant le sujet d'autant plus vulnérable psychiquement. Quand la terre d'accueil est finalement atteinte, ce sont de nouvelles épreuves qui s'imposent. Les états de stress post-traumatiques, d'anxiété généralisée ou les syndromes dépressifs sont fréquemment identifiés lors de cette période (Hijazi et Wessbecker, 2015) et sont étroitement liés à des expériences vécues avant, pendant et après la réinstallation (Kirmayer *et al.*, 2011). La question de la souffrance psychique chez la population migrante interroge la communauté scientifique depuis le XIX^e siècle. Sur fond de colonialisme, de guerres mondiales, de conflits géopolitiques et de dérèglements climatiques les études se multiplient, étayant au fil des siècles ce que l'on nomme aujourd'hui la clinique des migrations ou clinique de l'exil. Cette approche s'inscrit dans une démarche compréhensive de l'individu permettant de restituer « un mode d'être au monde » (Gouriou, 2008, p. 243). Ce courant cherche à appréhender l'exil intérieur, cette expérience subjective qui projette le sujet dans un autre lieu, une autre place, instaurant une rupture à soi et aux autres pouvant entraîner un sentiment d'étrangeté et l'impossibilité de s'approprier un nouvel espace. Le rapport au temps et

à l'espace se voit brutalement modifié, entravant les mécanismes psychiques primaires d'identification et de projection permettant à chacun de se penser dans le monde et dans un vécu propre. Le temps et l'espace peuvent ainsi devenir des leviers thérapeutiques sur lesquels il est possible de s'appuyer pour réinscrire le sujet dans une humanité de laquelle il s'était extrait.

- 2 Ce constat nous a conduits à nous intéresser aux conceptualisations de cartes géographiques s'appuyant sur les ressentis et les perceptions de l'individu. La carte mentale apparaît comme un outil transdisciplinaire modélisant les représentations subjectives de l'espace à partir de l'expérience même de l'individu (Avry, 2012). Laisant l'individu libre de représenter l'espace tel qu'il le perçoit, cette approche apparaît intéressante en ce qu'elle se dégage des critères préconçus de la cartographie classique et qu'elle offre une liberté d'expression et un espace de créativité sensible. La carte peut être envisagée comme « une interface pour voyager entre lieux et récits » (Caquard et Joliveau, 2016, p. 2) offrant ainsi un espace potentiel pour se penser à nouveau dans le monde et dans son existence propre. La recherche de Bailleul et Feildel (2011) nous montre comment la carte peut venir remobiliser les mécanismes d'identification et de projection « (...) la carte opérait comme un miroir pour celui qui s'y regarde. La carte donne ainsi la possibilité d'une conscience de son parcours. Elle est une aide à la remémoration, elle permet d'aborder la trajectoire en acceptant les changements de points de vue, en se concentrant sur les logiques propres à une période, et non sur une construction globale artificiellement logique » (p. 13). Face à un public migrant, les travaux de Mekdjian et Olmedo (2016) ou encore de Bacon (2016) vont proposer des dispositifs (« Cartographies traverses » ou « *Moving Beyond Borders* ») pour recueillir les parcours migratoires de ces personnes à partir de l'outil cartographique. Sur le même principe que la carte mentale, les sujets ont la possibilité de créer leur carte à partir de leurs ressentis. La carte devient pour le sujet ce que Winnicott (1971) nomme « l'aire transitionnelle » où sera rejouée l'expérience de la migration, en offrant la possibilité de se décaler d'un vécu parfois traumatique. L'utilisation de la carte dans ce contexte particulier générerait un processus que Bailleul et Feildel (2011) appellent « l'herméneutique cartographique » (p. 16). Ce processus peut être défini par trois principales étapes : « la compréhension de l'effet que produit l'image de soi cartographiée, l'interprétation des significations de la trajectoire spatiale et, enfin, la reconstruction historique confrontant le parcours de l'individu à l'altérité des situations sociales » (Bailleul et Feildel, 2011, p. 16). La finalité de cette élaboration étant la création d'un récit spatio-temporel constitutif d'une dimension identitaire en accord avec les logiques de l'habiter du sujet.
- 3 C'est dans ce courant de pensée que s'inscrit la conception du « *Self Cartography* », proposant une utilisation de la carte géographique non pas comme tentative de modélisation objective de l'espace, mais comme approche subjective du monde par le prisme de la relation à l'autre. Pour appréhender les souffrances psychiques en lien avec le processus migratoire, nous avons conçu un protocole méthodologique intitulé « *Self Cartography* » (Davature et Derivois, 2019, 2020) combinant deux outils de recueil de données : le récit de vie et la carte géographique. Le « *Self Cartography* » a été pensé pour permettre au sujet de se saisir de la carte géographique en tant que support à la narrativité à travers lequel il va s'identifier, se projeter, facilitant la remémoration et la mise en récit de son parcours migratoire et des potentielles souffrances psychiques associées à celui-ci. Ce protocole propose à la personne de se décentrer de son vécu afin

de considérer les héritages géopolitiques, historiques et géographiques mondiaux dans sa tentative de mise en sens. Dans cette continuité, nous nous appuyons sur la « Clinique de la Mondialité » (Derivois, 2017) pour envisager l'individu dans un système multacentrique où les enjeux subjectifs, familiaux, institutionnels, sociétaux et mondiaux sont considérés dans l'appréhension de sa problématique intrapsychique. L'expérience clinique au contact de personnes en situation de migration a soulevé la nécessité de penser un média entre le thérapeute et le sujet afin de favoriser la mise en récit de souffrances parfois indicibles et la réappropriation d'une existence malmenée. Lors de certains échanges, une carte avait pu être furtivement tracée de manière éphémère du bout des doigts, un morceau de papier a pu être utilisé pour indiquer le trajet d'une ville à une autre ou encore un téléphone portable a pu venir illustrer le lieu où s'est déroulé un événement. Ainsi, nous sommes partis du postulat que la représentation du monde, modélisée dans un format A2, adaptée dans la langue de la personne concernée (français, anglais ou arabe) et utilisée dans le cadre d'entretiens cliniques, peut offrir un espace de projections soutenant la mise en récit de l'expérience subjective vécue. Le fond de carte proposé aux participants a été conceptualisé avec l'aide de la plateforme GeoBFC de l'Université de Bourgogne¹. En proposant une représentation du monde dans sa globalité nous tentons d'éviter le risque de morcellement, nous ouvrons les frontières du possible et offrons l'opportunité au participant de se projeter dans des « Ailleurs » qu'il n'aurait peut-être pas imaginé s'ils n'étaient pas figurés sur la carte. Ainsi, certains participants ont construit leur récit au Brésil, en Inde ou encore au Canada sortant des stigmatisations migratoires classiques dont ils font parfois l'objet. Enfin, nous avons également choisi un support papier et non virtuel (sur tablette ou ordinateur) afin de bénéficier d'un objet concret que l'on transmet en fin de protocole et faisant référence à la notion d'objet trouvé/créé de Winnicott (1971).

- 4 La phase exploratoire de notre étude (N = 5) a permis de mettre à l'épreuve cet outil en élaborant un protocole méthodologique articulant une phase d'évaluation et une phase d'accompagnement qui mobilisent les processus narratifs autour du monde. Les participants ont été rencontrés au cours de cinq entretiens structurés par des consignes pensées pour venir compléter la modalité spatiale de la carte. Des questions ouvertes proposant une certaine temporalité auront ainsi pour but d'investiguer le vécu pré-migratoire, migratoire et post-migratoire. Des stylos sont mis à disposition des participants qui sont invités, s'ils le souhaitent, à inscrire des éléments directement sur la carte afin de préciser certains propos. Le premier entretien, à visée évaluative, propose un travail d'appropriation de la carte : « Que vous évoque cette carte ? » Puis, nous leur proposons de revenir sur le parcours migratoire afin d'identifier les points de ruptures et de souffrance : « Montrez-moi et parlez-moi de votre pays d'origine sur la carte ; montrez-moi et racontez-moi votre trajet depuis votre pays d'origine jusqu'à la France ; montrez-moi et racontez-moi votre trajet depuis que vous êtes en France ». Les trois entretiens suivants sont orientés davantage vers un travail d'accompagnement et proposeront les consignes suivantes : « Choisissez un point de départ sur la carte, promenons-nous. Pendant cette promenade, racontez-moi une histoire, réelle ou imaginaire, celle que vous voulez » ; « Choisissez un point d'arrivée sur la carte, promenons-nous. Pendant cette promenade, racontez-moi une histoire, réelle ou imaginaire, celle que vous voulez » ; « Racontez une histoire liée au voyage... à la carte... sans la carte ». Ces consignes proposent au participant de revisiter, réinterpréter et reconstruire certaines expériences antérieures afin de tenter de réparer des blessures

psychiques. Enfin le cinquième et dernier entretien est destiné à la restitution de la carte au participant et à un bilan du travail effectué lors des rencontres.

- 5 Pour compléter cette présentation du « *Self Cartography* », nous vous proposons trois vignettes cliniques qui illustrent le potentiel et les limites de cette méthodologie.

Vignette clinique 1 – M^{me} M.

- 6 M^{me} M. est une jeune femme de 23 ans originaire du Congo, francophone, arrivée seule en France en janvier 2018. Dès la première consigne, elle se saisit de la carte, la regarde longuement sans dire un mot, mais très pensive. Les premières réponses sont relativement factuelles « le monde », « les différentes races des hommes », « les langues ». Très vite, elle montre la République démocratique du Congo. Elle utilisera des stylos pour écrire sur la carte et laisser une trace de son récit (cf. **figure 1**). La phase pré-migratoire sera extrêmement détaillée. Comme une défense face à l'angoisse de se raconter soi, elle explicitera minutieusement la géographie et la géopolitique de la République démocratique du Congo : « Bah déjà moi je suis née ici (fait un point sur Kinshasa), à Kinshasa, la capitale et mes parents ils sont du Bandundu c'est une province du Congo, c'est juste quelque part là (entoure sur la carte). Et après, maintenant c'est divisé, avant c'étaient 11 provinces, mais maintenant ils ont réparti en 26 provinces donc, du coup, dans chaque province normalement il y avait des districts ». Elle poursuit en racontant la rencontre entre ces deux parents dans un village aux coutumes traditionnelles, excentré de la capitale de Kinshasa, où ils viendront plus tard s'installer et donner naissance à leurs enfants. L'enracinement de son récit dans la province d'origine de ses parents vient éclairer les raisons du départ de M^{me} M. comme si elle expliquait sa problématique actuelle au regard de ce qui préexistait déjà avant sa naissance, à savoir les coutumes familiales de la province d'origine de ses parents : « Le fait pour nos parents d'être euh... de... de la province et tout... y a des choses qui... y a des choses dans lesquelles ils sont liés et nous aussi, bien qu'on n'ait pas été là-bas et tout, y a des choses de la coutume, de la famille ». Elle s'inscrit ici dans une transmission transgénérationnelle, transcrivant le poids de cet héritage culturel et l'impact de ce dernier sur sa propre vie : « Normalement, dans leur village, quand y a... y a un frère qui meurt, comme mon père, comme il était mort, normalement dans leur coutume, le petit frère à mon père c'est lui qui suit mon père, devrait épouser ma mère... Mais compte tenu la maladie de ma mère et tout ce qu'elle... donc vous avez... pour eux c'était, c'était comme si elle... elle n'était pas apte quoi... elle n'était pas apte à lui donner à... épouser. Elle n'était pas apte pour qu'on lui donne au petit frère de mon oncle, et là... entre eux ils avaient décidé de me donner moi à la place de ma mère... ». Pour étayer son récit, elle s'aide à nouveau de la carte pour montrer le village, l'origine de sa souffrance qu'elle entourera de plusieurs cercles (cf. **figure 1**). Elle subit des relations sexuelles non consenties et tomba enceinte de jumeaux à l'âge de 16 ans d'un oncle qui en avait 39. La carte sera saisie dans ses capacités spatio-temporelles contenantes, M^{me} M. inscrira dessus une forme de chronologie temporelle, les âges, les mois (cf. **figure 1**). Une forme de désillusion existentielle s'exprime, associée à des affects communément retrouvés dans les processus de deuil. La participante a perdu sa jeunesse, son enfance, ses rêves, son avenir, sa naïveté : « Après je me suis... j'ai presque déjà tout perdu, j'ai perdu euh... mon enfance... j'ai perdu euh... la vie que je pouvais vivre... donc je m'étais dit si ce n'est

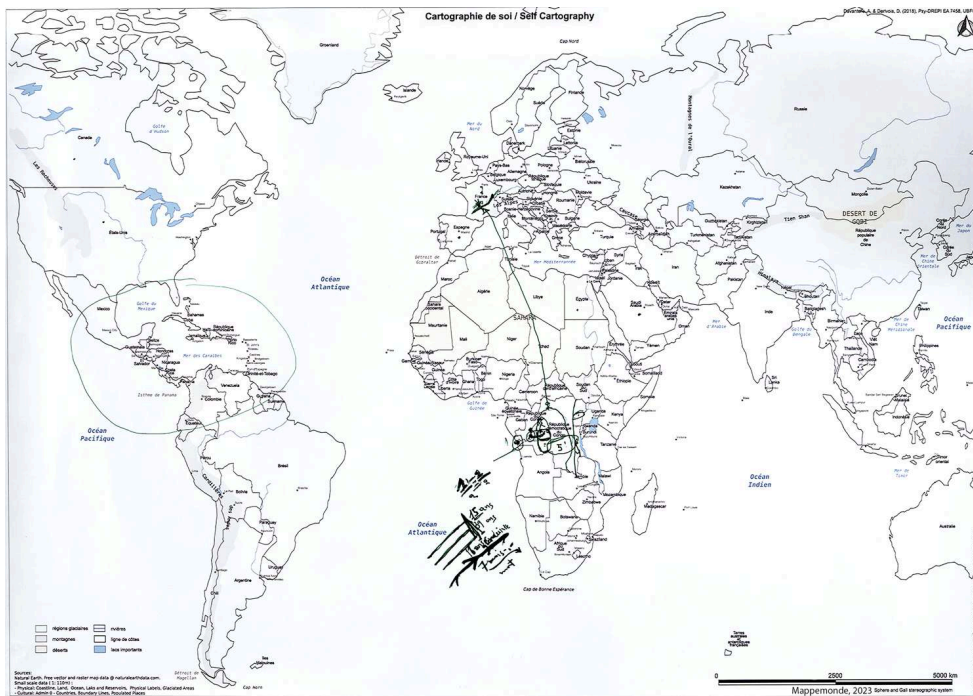
plus du tout la peine, vaut mieux que je m'en aille de toutes les façons, même si les malédictions dont il m'avait parlé et tout... m'atteignaient donc ça... ça ne fera rien en moi quoi, je suis euh... je suis presque plus rien donc euh... même si je vais mourir, même si euh... tout ce qu'il me disait là s'accomplissait... pour moi je n'avais rien à perdre parce que l'essentiel, ce qui était vraiment important pour moi, de vivre ma vie d'enfant et tout, ça m'a été pris... ». À cela vont se rajouter des menaces politiques suite à sa participation à une manifestation non autorisée, deux ans après l'obtention de son baccalauréat : « Je commençais à essayer de recommencer ma vie ou à faire ma vie, du coup j'avais eu un copain. Donc ça se passait quand même bien avec lui... Mais alors aussi le projet, après je ne sais si ce que mon oncle disait allait se produire ou pas, on avait le projet pour se marier et tout et c'est juste quand il y a eu le problème politique, là où on est recherché et tout, donc je ne pouvais plus rester là ». La mise en récit de sa phase pré-migratoire va finalement permettre à M^{me} M. de saisir les multiples facteurs qui ont influencé le départ de son pays d'origine. Elle tracera ensuite son trajet en avion pour venir jusqu'en France. Cette « phase migratoire » marque une rupture et symbolise la séparation douloureuse d'avec son conjoint. Elle explique les causes de cette souffrance par une étiologie culturelle associant son destin aux malédictions qu'elle porte depuis son refus de se soumettre au destin conjugal avec son oncle. La phase dite « post-migratoire » sera marquée par la rencontre d'une dame d'origine congolaise en France qui acceptera de l'héberger avec ses trois autres enfants. M^{me} M. se sentait bien dans cet environnement qui lui rappelait son schéma familial. Confort qui ne dura qu'un temps, elle dut quitter le domicile de ses compatriotes, adhérant eux-mêmes aux croyances culturelles et aux malédictions qui la menaçaient elle et ses hôtes. Elle se retrouvera donc dans un hébergement d'urgence où elle entamera ses démarches de demande d'asile qui lui permettront d'accéder à un Centre d'accueil de demandeur d'asile.

- 7 Le deuxième entretien initie la phase d'accompagnement. Elle débute avec le choix d'un point de départ. En référence à son père, M^{me} M. choisira l'Espagne. Elle évoquera les moments conviviaux passés avec ce dernier et ses frères lors des soirées foot à la maison. L'Espagne renvoie, en effet, aux équipes de foot que sa famille supportait. Un point de départ qui offre un temps de régression et la remémoration de souvenirs rassurants et agréables. Elle poursuit son récit en Arabie Saoudite et aux Etats-Unis, exprimant un désir de visiter et découvrir ces pays qu'elle a vus dans les médias. Ces projections vers un futur « habiter » font nécessairement écho à son enracinement et à ses origines. Elle souffre du manque de sa famille, mais rationalise sur la situation économique et culturelle du Congo, véritable entrave à son « développement » personnel. Ses besoins individuels deviennent prioritaires sur les besoins familiaux et groupaux, un élément qui témoigne des processus d'individualisation et d'autonomisation à l'œuvre. Ces processus ne sont pas sans conséquence sur la vie psychique de M^{me} M. qui a vécu la séparation d'avec sa famille comme un « choc brutal ». Ce travail autour du « *Self Cartography* » va lui permettre de réaliser finalement que la séparation est certes une étape difficile, mais qu'aujourd'hui elle est en capacité de tirer des éléments positifs de cette expérience : « Je peux dire que ça (la migration) a été négatif, mais pour de bonnes causes », « ça m'a vraiment aidée à... à grandir si je peux dire... ça m'a vraiment aidée à grandir, à me dire que je suis responsable de moi-même et que... ma vie c'est d'abord moi-même qui dois euh... se battre pour euh... pour ça et ne pas attendre que d'autres personnes le fassent à ma place ». La participante va

se découvrir à nouveau face à cette carte, redécouverte, qui va venir solidifier des assises narcissiques mises à mal lors de son adolescence.

- 8 Au troisième entretien, M^{me} M. annonce qu'elle a reçu une réponse négative de sa demande d'asile et qu'elle désormais déboutée. Elle nous informe également qu'elle ne pourra certainement pas venir au prochain rendez-vous puisqu'elle va probablement changer de ville dans les prochains jours. Comment cette nouvelle va-t-elle résonner chez cette participante en plein doute existentiel ? Le « *Self Cartography* » va soutenir et accompagner le récit de M^{me} M. sur ce point d'arrivée. Elle choisit la France, imaginant son avenir dans des villes où elle pourrait se construire : « Je pense qu'en... en changeant peut-être de lieu, quitter euh... D**** pour euh... aller à Paris, peut-être qu'y aura d'autres opportunités qui vont s'ouvrir, peut-être que... la vie va s'améliorer un peu ». Cette consigne va lui permettre d'exprimer les difficultés rencontrées au cours de la phase post-migratoire, notamment l'instabilité administrative et les désillusions qui y sont associées, la précarité financière et la dépendance aux institutions. Elle fixera longuement la carte sans dire un mot, pensive, rêveuse, dubitative... Elle finira par dire : « Je me demande par rapport au globe si euh... si les gens de l'Afrique du Sud pour venir en Europe font le même trajet ou euh... passe par euh... la mer Atlantique » essayant de se rassurer dans la recherche d'un Autre qui vivrait la même situation qu'elle à travers cette carte du monde.

Figure 1. « Self Cartography » M^{me} M.

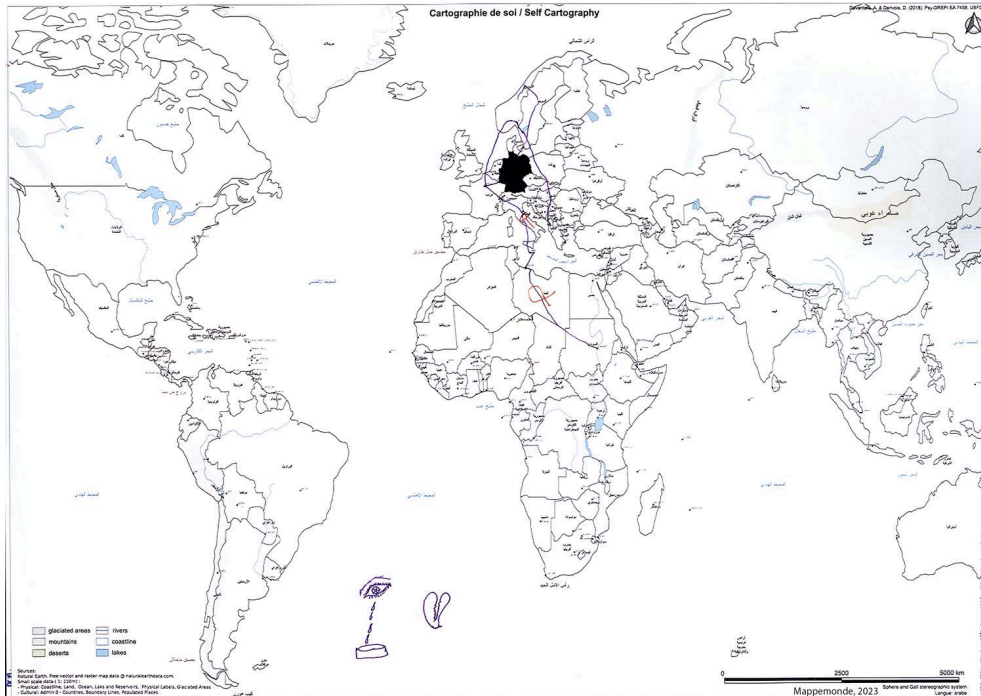


Vignette clinique 2 – M. A.

- 9 M. A. est un jeune homme de 25 ans, originaire du Soudan. Il a quitté son pays en 2013 et il est arrivé en France en juillet 2018. Les entretiens se déroulent par le biais d'un interprète téléphonique. M. A. choisit la carte en arabe. Dès la première consigne, on remarque une identification à l'objet : « Quand je vois cette carte, je vois... je me vois

moi-même, où j'ai été dans mon pays, où je suis là, comment je serai après c'est-à-dire cette carte là quand je la vois, ça me donne ces pensées-là ». La vision du monde cartographié génère un mécanisme d'identification massif aboutissant à un processus de remémoration du passé et une projection dans l'avenir. Une dynamique temporelle, passé-présent-futur, commence ici à structurer la mise en récit du sujet. Cette carte, comme miroir de soi, soulève des angoisses empêchant l'expression d'affects associés à son vécu (mécanisme d'isolation) au risque d'un débordement psychique. Cela se confirme effectivement lorsque la consigne abordant son pays d'origine se présente : « Je ne peux pas raconter ». Le support de la carte va s'avérer à nouveau un médiateur intéressant puisque M. A. souhaitera passer par le dessin pour exprimer une partie des affects ressentis. Ainsi, on pourra discerner un œil qui pleure et un cœur brisé (cf. **figure 2**) traduisant la tristesse intense ressentie qu'il finira par exprimer par des pleurs. M. A. évoque brièvement sa famille et l'incertitude majeure quant à leur situation aujourd'hui, incertitude et absence de lien qui sont insupportables. Puis, le discours change de thématique ; comme pour faire barrage à la souffrance attenante à la séparation, il évoque l'épisode qu'il a vécu en Libye et la « prison » dans laquelle il se sent encore enfermé : « Je sens que je suis dans une grande prison et je n'arrive pas à sortir de cette prison, je ne peux pas sortir de cette prison ». Que vient signifier cette prison au sens latent ? L'enfermement, la solitude, l'absence de liberté, la contrainte, un « arrêt sur image », hors du temps, où tout projet est difficilement envisageable, l'attente... M. A. s'attelle à tracer son parcours depuis son pays d'origine jusqu'en France : « Je vais vous montrer la route quand je suis venu du Soudan et comment je suis venu ici en France, en Europe », un espace se crée autour de cet objet transitionnel, médiateur, où le participant convoque le chercheur activement dans la co-création et la co-pensée. L'interprète est momentanément exclu par le participant de cette relation duelle, s'adressant en anglais et s'appuyant sur la carte pour expliciter son parcours, comme si l'objet se suffisait à lui-même pour faire comprendre à l'Autre l'expérience vécue. La carte suscite une curiosité chez M. A. qui souhaite découvrir d'autres cultures, d'autres pays, d'autres continents. Le participant va tenter de se penser autrement qu'à un niveau intrapsychique en se pensant dans le monde. On le remarque quand ses projections à un niveau mondial sont empêchées par sa condition actuelle : « J'aimerais bien me déplacer par avion, les aéroports de Chine ou du Brésil c'est-à-dire je prends le trajet, mais ça ne reste qu'un souhait parce que je n'ai pas ma carte de réfugié et j'ai pas de travail, et tout ça me... je n'ai pas de passeport pour y aller, ce n'est qu'un rêve et puis il y a des choses qui sont dans ma tête et y a des mauvais souvenirs qui me viennent et ça me donne l'envie de... ça me stresse ». La carte nous permet ici, dès le premier entretien, d'évaluer le degré de souffrance majeur quant à un vécu traumatique et elle ouvre un espace médiateur qui permet les prémices d'une verbalisation d'affects. À la fin de l'entretien, M. A. exprime un sentiment de culpabilité quant à ses productions graphiques, la carte étant perçue comme un « bon objet » a été selon lui abîmée, malmenée, agressée. Comme une forme de passage à l'acte hétéro-agressif qu'il critique et regrette, *a posteriori*, la colère va ainsi se retourner contre lui-même et générer des sentiments de dépréciation et de dévalorisation : « Tous ces dessins sur la carte géographique, c'est-à-dire euh... elle n'est pas belle ». Le lien à l'objet est très remarquable dans ce protocole, M. A. est le participant qui s'est saisi le plus de la carte et qui l'a autant investie. Cela concorde avec sa problématique d'addiction et d'un rapport à l'objet basé sur le clivage amour/haine, dedans/dehors, plaisir/déplaisir.

Figure 2. « Self Cartography » M. A.



- 10 Face à la consigne autour du point de départ, M. A. choisira la Libye. Il racontera le traitement qu'il a subi se retrouvant à nouveau enfermé, déshumanisé : « C'était comme si on était une marchandise, on nous a ramenés du Soudan. On était comme une marchandise. On nous a ramenés là-bas, on nous a dit si vous voulez la liberté il faut payer ». Facteur participant de l'avènement d'un état de stress post-traumatique ultérieur, il décrit avoir été témoin de morts réelles, de tortures sur autrui et d'avoir subi également des actes de violence qui l'ont confronté à sa propre mort : « Soit je me sauve, soit je prends la fuite, soit je meurs comme tous les autres ». Dans la continuité de la projection de son vécu sur la carte, il évoque une reviviscence traumatique majeure en Allemagne qu'il souhaite symboliquement et concrètement effacer, mécanisme dissociatif soulevant l'incapacité d'intégrer cette partie traumatique de son histoire : « J'aimerais bien avoir un effaceur comme ça il n'y a plus de traces, voyez comme quand on veut écrire quelque chose et qu'après on a fait des erreurs, on efface dessus. Et moi ce que je veux faire moi, je voudrais avoir quelque chose qui fasse complètement supprimer ou effacer et qu'on ne voit plus rien de ce pays ». La carte est ici utilisée comme support projectif du monde interne du sujet dont il se saisit pour tenter d'effacer psychiquement la douleur associée à un épisode particulier. Cette tache noire, désormais présente sur la carte, témoigne de la difficulté de M. A. à se représenter l'expérience vécue dans ce pays, une impossibilité à symboliser qui se manifeste une nouvelle fois par une forme de passage à l'acte comme réponse à la douleur ressentie (cf. **figure 2**). Il termine ce second entretien ainsi : « Je suis la seule personne qui a bien travaillé aujourd'hui, vous savez pourquoi ? Parce que tout simplement j'ai réussi à effacer l'existence de l'Allemagne en la coloriant et je suis très content ». On voit l'effet cathartique du passage à l'acte sur la carte qui a, de manière transitoire et éphémère, soulagé sa souffrance psychique.

- 11 La consigne attenante à la création d'un récit autour du point d'arrivée génère une angoisse : « La carte elle est grande ». La notion d'arrivée semble déstabiliser le sujet qui ne semble pas appréhender l'arrivée de son parcours, de son existence : « C'est dans quelle direction ? », « C'est pour un travail ? C'est pour un voyage ? Une excursion ? » M. A. ressent toujours le phénomène d'enfermement vécu dans son passé, il lui est alors impossible d'envisager un processus dynamique, avec un départ et une arrivée, puisque son chemin de vie est « à l'arrêt ». Il finira par nous faire part de ses désillusions quant à son arrivée : « Pendant cinq années presque, cinq années et demie je n'ai fait que rêver, des grands rêves, et c'est des rêves perdus ».
- 12 Lors du quatrième entretien, la carte n'est plus présente et on propose au participant de créer un récit autour de la carte, du voyage. Il associe cette consigne à un voyage qu'il a fait récemment avec un ami. Ce voyage pourrait être assimilé à un voyage pathologique inscrit dans une phase d'excitation/maniaque reconnue dans les troubles maniaco-dépressifs : « De tout ce voyage, je n'ai pas fermé l'œil, mon copain il dormait, mais moi je ne dormais pas ». Le discours devient difficile à comprendre pour l'interprète, le flux verbal s'accélère et devient de plus en plus incohérent. Face à cette montée d'angoisses, le participant va utiliser la carte GPS de son téléphone pour montrer au clinicien-chercheur le trajet qu'il a effectué lors de ce voyage. Comme pour venir contenir ses idées et son état d'excitation, M. A. fait appel à la carte comme support transitionnel. Ressenti comme objet *sécuré*, cet outil permet, dans l'ici et maintenant de la rencontre, d'aider le sujet à verbaliser son vécu et à co-créer à nouveau un espace commun avec le chercheur par le biais de la carte. On voit bien ici la trace interne de la carte, qui n'est pas présente ce jour, malgré tout intériorisée et utilisée par le sujet en guise de support à son récit.

Vignette clinique 3 – M^{me} T.

- 13 Mme T. est francophone, originaire de la République démocratique du Congo. Âgée de 32 ans, elle est arrivée en France en janvier 2018 avec ses trois enfants âgées de sept, cinq et trois ans. Avant même que les consignes ne soient posées, M^{me} T. change de positionnement, se renferme, regarde le sol et rentre dans une narration automatisée de son histoire comme un besoin d'extérioriser toute la souffrance qu'elle vit au quotidien depuis des mois. Elle ne regardera la carte qu'une fois lors de la première consigne : « C'est la carte ça ? » comme si elle découvrait pour la première fois cette représentation cartographiée du monde. M^{me} T. a dû arrêter sa scolarité relativement précocement pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle présente donc des difficultés à lire et à écrire ce qui peut apparaître comme un biais méthodologique pour ce sujet qui s'appuiera finalement très peu sur le support cartographique pour créer son récit. Elle débutera sa narrativité très rapidement sans consigne en ce sens, narrativité désordonnée, sans repères spatio-temporels. Nous tentons de reprendre le processus migratoire de M^{me} T. de manière chronologique, en débutant par la phase pré-migratoire, et en lui montrant sur la carte les lieux d'intérêts qu'elle cite lors de sa narration. Elle associe cette période à une souffrance majeure liée aux multiples pertes, séparations, deuils et tortures qu'elle a vécus dans son pays : « Je n'ai que des mauvais souvenirs là-bas parce que mon père il était décédé là-bas. On a enlevé ma fille qui a 16 ans... Deux jours avant le mariage... On m'avait torturé là-bas... » Elle poursuit son récit, difficilement, abordant l'enracinement traumatique de son vécu : « À chaque

manifestation, s'il y a une manifestation à Kinshasa là-bas... Il nous injure, il nous frappait... Si tu ne pars pas au boulot, il y a des militaires qui peuvent venir te chercher à la maison... Tu n'as pas le droit de... quitter là-bas... ». La phase migratoire de son parcours n'est pas abordée. La période post-migratoire, quant à elle, ravive des souffrances psychiques majeures. Elle a, en effet, été victime de séquestration, viols et tortures pendant un mois, trois jours après son arrivée à Paris avec ses trois enfants. Cet événement s'inscrit dans une répétition traumatique d'un événement déjà subi au pays. Elle finit par s'enfuir avec ses enfants, ils se réfugient dans une église où elle rencontre une dame qui leur propose de les héberger. Sorte de « passeur » bienveillant, cette dame les accompagne en train dans une province où elle finira par les laisser à la gare, épisode vécu comme un abandon par M^{me} T. : « Elle était venue avec nous en gare, elle a dit j'arrive. Depuis qu'elle était partie, depuis 14 h jusqu'à 22 h, les enfants commençaient à trembler parce qu'il faisait tellement froid ». Les rares investissements relationnels que M^{me} T. entreprend se soldent par des désillusions majeures qui ne font qu'accroître son sentiment de solitude, ses angoisses d'abandon et renforcent sa crainte d'un nouveau contact avec un étranger, l'isolant de plus en plus sur le plan social. Les événements dramatiques continuent et se répètent chronicisant le sujet dans une passivité contre laquelle il ne peut lutter. Lors de ce premier entretien, la carte n'est pas du tout investie et, voire, vécue avec un sentiment d'étrangeté. Cela vient faire écho à la problématique intrapsychique que rencontre M^{me} T. actuellement, qui se vit comme étrangère à elle-même face à tous les sévices subis. La relation avec le clinicien-chercheur est, quant à elle, relativement investie comme espace de parole, mais ce tiers médiateur n'est pas saisi comme support de son récit ni comme aire transitionnelle potentielle. Les contacts visuels se sont faits rares pendant l'échange, M^{me} T. restant les yeux fixés au sol, dans un repli corporel remarquable.

- 14 La confiance instaurée va permettre petit à petit à M^{me} T. de retrouver une estime de soi très affectée, indispensable pour le réinvestissement d'autres objets. La phase d'accompagnement débute avec la consigne sur l'élaboration d'un récit autour d'un point de départ. M^{me} T. finit par choisir un pays, mais fait barrage dès qu'il s'agit d'aller plus loin en sortant un document en lien avec sa demande d'asile, détournant le travail d'élaboration initié. Cette diversion pourrait être considérée comme une stratégie d'évitement pour ne pas avoir affaire à cette cartographie de soi. Après un temps de réassurance, nous tentons de revenir sur la carte et de repartir du point de départ qu'elle avait initialement choisi : Londres. Mais la narrativité reste pauvre : « Là-bas peut-être comme la vie de reine, la vie d'une fille peut-être ça va. J'ai imaginé quoi... Mais je ne sais pas je ne suis jamais allée là-bas ». Le réel revient rapidement et ses problématiques intrapsychiques sont remises au premier plan. Malgré de nombreuses relances pour co-construire un récit, la détresse psychique associée à sa demande d'asile et à son vécu post-migratoire prédomine le discours et fait barrage aux potentialités créatrices.
- 15 Au troisième entretien nous proposons l'élaboration d'un récit autour d'un point d'arrivée. Contrairement aux autres rencontres, la consigne est saisie assez rapidement sans nécessiter de relances. Elle choisit l'Italie, presque spontanément, en regardant la carte cette fois-ci et en essayant de trouver ce pays. Son récit se construira autour de ses désirs, de ses envies et de ses aspirations, en tant que femme, de visiter l'Italie pour faire du shopping. Cette identification est un élément important pour M^{me} T. dont la féminité a été mise à mal. Ce travail autour de la carte vient étayer une image de soi,

une féminité, en reconstruction : « Elle m'a dit qu'il y avait plein de choses là-bas, y a des souliers, des baskets... Elle m'a dit y a plein de chaussures là-bas en Italie ». Cette projection vient faire écho au précédent entretien où elle avait également fait allusion à « une vie de reine », comme si la carte l'autorisait à projeter ses fantasmes de féminité contre lesquels elle lutte quotidiennement. En effet, M^{me} T. ne supporte pas le regard des autres depuis son agression sexuelle, elle se vêt de manière « masculine » selon ses dires, de sorte à ne pas susciter le moindre désir chez les hommes.

- 16 Nous terminons ce protocole avec le quatrième entretien de la phase d'accompagnement, l'élaboration d'un récit autour de la carte, du voyage, sans présence de la carte. Elle construira, avec de plus en plus de facilité, une narration. Elle évoque un lac près de chez elle où elle va se baigner avec ses enfants et y associe des affects positifs pour la première fois depuis le début du protocole : « Le Chanoine Kir. Pour arranger le lac là, il était décédé. C'est pour ça qu'on appelle ça le lac Kir. Il a dit qu'il y a beaucoup de monde qui va là-bas pour se laver. Quand tu vas là-bas, on reste en bikini pour se laver. (...) Mais c'était bien, j'avais mis les pieds dans l'eau je me sentais bien... Je me sentais bien de regarder de l'eau en face. Quand je regardais de l'eau là... ça m'a donné un peu des idées dans la tête, des bons souvenirs... Des bons souvenirs qu'on avait passés avec leur papa ». Puis le récit se poursuit avec des associations de souvenirs positifs de son histoire de vie au pays. Des allers-retours entre ici et là-bas, un ailleurs qui jusqu'alors ne résonnait pas positivement, du fait d'un processus dissociatif et d'une sidération psychique qui ne permettaient pas à M^{me} T. de repenser à cette partie de sa vie. Un aveuglement/oubli traumatique qui masquait et annihilait ce monde interne étayant et rassurant. Aujourd'hui, elle réintègre cette partie « bonne » de son vécu et tente de maîtriser les « mauvais » souvenirs traumatiques. L'ambivalence se reconstruit vis-à-vis de son parcours pré-migratoire et l'inconscient s'exprime également à nouveau plus sereinement à travers le rêve : « Avant le mariage, on était sortis avec lui pour aller à la piscine. On avait beaucoup joué à la piscine et... on avait été à la piscine on avait beaucoup joué avec lui, des amis, après on était partis au restaurant manger. C'était bien. Quand je mettais des pieds dans l'eau après... Depuis qu'il était mort... sa figure... je me souviens que des mauvais souvenirs, que des mauvais souvenirs. Depuis que j'avais mis les pieds dans l'eau, quand je dors j'ai vu des bons souvenirs qu'on avait passés avec lui. Dans les rêves il m'a dit garde toujours la bague. Je me suis réveillée après j'ai regardé j'ai toujours la bague ». Cette bague va devenir, l'espace d'un instant, objet médiateur entre le sujet et le clinicien-chercheur, comme si elle offrait à ce dernier l'accès à un objet tiers plus personnel, plus intime, propre à sa phase pré-migratoire, qui marque le temps d'avant le départ : « Si je regarde ça me donne envie de sourire, d'espérer encore, parce que souvent je dis que la vie c'est dur pour nous. On n'a pas trouvé beaucoup de rose ». Lors de cet entretien, M^{me} T. s'autorise à voyager, à se laisser porter par une forme de rêverie. De plus en plus à l'aise dans la relation, elle investit timidement au cours des dernières rencontres l'outil que représente la carte (**figure 3**).

Figure 3. « Self Cartography » M^{me} T.

Conclusion

- 17 Exclu de toute humanité, de toutes sociétés, placé dans un « hors lieu », un « hors temps », le « *Self Cartography* » vient resituer le sujet migrant dans une dynamique relationnelle et phénoménologique. L'approche clinique et le cadre spécifique proposés dans cette méthodologie réinscrivent l'exil dans l'histoire individuelle ainsi que dans l'histoire collective du monde par le biais d'une narration de soi. Se raconter à soi, se raconter à l'autre, se raconter au monde par le prisme des souffrances vécues et des séquelles psychologiques manifestes, voici les enjeux que le « *Self Cartography* » tente de soulever. Nous avons pu voir dans les illustrations précédentes que l'utilisation d'un support cartographique comme surface projective réanime les dynamiques psychiques jusqu'alors gelées, anesthésiées par le vécu migratoire. La carte, utilisée dans ce contexte clinique particulier, vient favoriser la mise en route d'un processus narratif par le biais d'une réactivation de mécanismes de défenses structurant notre fonctionnement mental. Projection, identification, évitement, déni, sublimation, régression... sont autant de processus psychiques qui soutiennent la mise en récit de l'expérience de l'exil et la tentative de mise en sens de ce déplacement. Face aux symptomatologies traumatiques fréquemment rencontrées dans cette population, le « *Self Cartography* » accompagne et soutient le processus de remémoration là où le trauma impose l'oubli. En venant requestionner le sujet face à la carte, nous avons pu voir comment celui-ci se saisit de cet espace transitionnel comme d'un objet médiateur pour faire part de ses ressentis personnels et intimes, renforçant ainsi l'alliance thérapeutique qui fondent toutes rencontres cliniques. Ce protocole offre une multiplicité de points de vue où chacun va pouvoir trouver un ou plusieurs facteurs de mise en sens de l'expérience vécue. Que ce soit sur plan géopolitique, fantasmatique, historique, géographique, affectif, culturel, familial, la carte va révéler ce que l'on

nomme les « souffrances mondialisées » (Davanture et Derivois, 2019) et convoque plusieurs niveaux d'intrications (individuel, groupal, institutionnel, national, mondial) qui nous définissent chacun dans notre identité propre (Derivois, 2017). Cette méthodologie ouvre une porte, convoque divers champs disciplinaires, élargit les horizons et invite à co-créeer un nouvel espace psycho-géographique pour continuer de penser nos postures et nos accompagnements auprès de ce public.

BIBLIOGRAPHIE

- AVRY L. (2012). *Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales*. Thèse de doctorat de géographie, Rennes : Université de Rennes 2, 588 p.
- BACON L. (2016). « La cartographie à l'épreuve de la complexité des parcours migratoires ». *Comité français de cartographie*, n° 229-230, p. 147-166.
- BAILLEUL H., FEILDEL B. (2011). « Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique ». In DEPEAU S. ET RAMADIER T., dir., *Se déplacer pour se situer. Place en jeu, enjeux de classes*, Presses universitaires de Rennes, p. 25-55.
- CAQUARD, S., JOLIVEAU, T. (2016). « Penser et activer les relations entre cartes et récits ». *Mappemonde*, n° 118. En ligne : <http://mappemonde.mgm.fr/118as1/>
- DAVANTURE A., DERIVOIS D. (2020). "Self-cartography within migrants and refugees: a tool for resilience?". *Mental Health and Social Inclusion*. En ligne : <https://doi.org/10.1108/MHSI-04-2020-0026>
- DAVANTURE A., DERIVOIS D. (2019). « Le "Self Cartography" comme support des récits migratoires : une étude exploratoire ». *Analysis*, vol. 3, n° 2, p. 229-231.
- DERIVOIS D. (2017). *Clinique de la mondialité. Vivre ensemble avec soi-même, vivre ensemble avec les autres*. Paris : De Boeck, 208 p.
- GOURIOU F. (2008). *Psychopathologie et migration : repérage historique et épistémologique dans le contexte français*. Thèse de doctorat de psychologie, Université de Rennes 2.
- HIJAZI Z., WEISSBECKER I. (2015). *Syria crisis: Addressing regional mental health needs and gaps in the context of the Syria Crisis*. Washington DC : International Medical Corps, 20 p.
- KIRMAYER L. J., NARASIAH L., MUNOZ M., RASHID M., RYDER A. G., GUZDER J., HASSAN G., ROUSSEAU C., POTTI K. (2011). "Common mental health problems in immigrants and refugees: general approach in primary care". *Canadian Medical Association Journal*, vol. 183, n° 12, p. 959-967.
- MEKDJIAN S., OLMEDO E. (2016). « Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles ». *Mappemonde*, n° 118, p. 1-16. En ligne : <http://mappemonde.mgm.fr/118as2/>
- POTTIE K., GREENAWAY C., FEIGHTNER J., WELCH V., SWINKELS H., RASHID M., NARASIAH L., KIRMAYER L. J., UEFFING E., MACDONALD N. E., HASSAN G., MCNALLY M., KHAN K., BUHRMANN R., DUNN S., DOMINIC A., MCCARTHY A. E., GAGNON

A. J., ROUSSEAU C., TUGWELL P. (2011). "Evidence-based clinical guidelines for immigrants and refugees". *Canadian Medical Association Journal*, vol. 183, n° 12, p. 824-925.

WINNICOTT D. W. (2002). *Jeu et réalité*. Paris : Folio Essais (rééd.).

NOTES

1. <https://msh-dijon.u-bourgogne.fr/l-equipe-de-la-plateforme-geobfc/>

RÉSUMÉS

Cet article propose une utilisation de la carte géographique comme support à la mise en récit de souffrances psychiques liées à l'expérience de la migration. À partir de la conception d'une méthodologie spécifique – « *Self Cartography* » – dans le champ de la psychologie clinique, nous reviendrons sur l'élaboration de cette méthode et l'illustrerons par la présentation de cas cliniques.

The present article proposes to use the geographical map as a tool to narrate the psychological suffering caused by the migration. Based on the development of a specific methodology named "Self Cartography" in the field of clinical psychology, the article will present the creation process of this method and its illustration by several clinical cases.

Este artículo propone utilizar el mapa geográfico como fundamento para la relatar el sufrimiento psíquico por la experiencia migratoria. Este trabajo, a partir de distintos ejemplos de casos clínicos, presenta una metodología específica del campo de la psicología clínica denominada autocartografía o "Self Cartography".

INDEX

Thèmes : L'espace et ses représentations socio-cognitives

Mots-clés : carte géographique, méthode, réfugiés, souffrances psychiques

Palabras claves : mapa geográfico, método, refugiados, sufrimiento psíquico

Keywords : geographical map, method, psychological suffering, refugees

AUTEURS

ADÈLE DAVANTURE

Psychologue clinicienne, docteure en psychologie, laboratoire Psy-DREPI - EA7458, Université de Bourgogne - Franche-Comté

DANIEL DERIVOIS

Psychologue clinicien, professeur en psychologie clinique et psychopathologie, laboratoire Psy-DREPI - EA7458
, Université de Bourgogne - Franche-Comté